

[Michael Walzer : «Israël mène une guerre juste, mais cela n'empêche pas de critiquer la conduite de la guerre» \(lefigaro.fr\)](#)

Michael Walzer : «Israël mène une guerre juste, mais cela n'empêche pas de critiquer la conduite de la guerre»

Par [Martin Bernier](#)

Publié hier à 18:56



Michael Walzer. Fabien Clairefond

Michael Walzer. *Fabien Clairefond*

GRAND ENTRETIEN - Dans *Le Paradoxe des libérations nationales* (PUF), le philosophe américain, professeur émérite à l'Institute for Advanced Study, à Princeton, et grand théoricien de la guerre juste, observe le retour du radicalisme religieux autour du globe, et la façon dont le sionisme messianique prend l'ascendant sur le sionisme laïque des pères fondateurs d'Israël.

LE FIGARO. - Dans votre livre *Le Paradoxe des libérations nationales*, qui vient de paraître en français, vous décrivez la tendance de pays fondés ou libérés sur la base d'une promesse laïque et démocratique à connaître un retour du [radicalisme religieux](#). Cette tendance s'est-elle accentuée ces dernières années ?

Michael WALZER. - En Israël, nous avons aujourd'hui un gouvernement dans lequel les sionistes messianiques et les ultranationalistes jouent un rôle majeur. Leur action est même déterminante en ce qui concerne la Cisjordanie. Une tendance similaire peut être observée en Inde, où le gouvernement de [Narendra Modi](#) est pleinement engagé dans l'hindutva, la version radicale du nationalisme hindou. Le triomphe ou le renouveau de la religion après le succès de la libération nationale laïque est donc encore plus visible aujourd'hui qu'il ne l'était à l'époque où j'ai écrit le livre (*paru en 2015 aux États-Unis, NDLR*).

L'idée de faire d'Israël un pays laïque, sur le modèle des États européens, comme le voulaient les premiers sionistes, a-t-elle été définitivement abandonnée ?

Jusqu'au [7 octobre 2023](#), Israël connaissait un grand soulèvement des Israéliens laïques contre le gouvernement de [Benyamin Netanyahu](#). Jusqu'au 7 Octobre, j'ai cru que ce soulèvement allait réussir. Mais l'attaque d'Israël par des fanatiques islamistes a eu pour effet de renforcer considérablement les fanatiques israéliens ; nous sommes en train de perdre les luttes politiques de l'été 2023. C'est pourquoi j'espère que la bataille reprendra à un moment ou à un autre. Israël se trouve à un point de bascule et le pays n'a surtout pas besoin d'aller dans la direction du fanatisme religieux. Mais, pour cela, il faut d'abord que la paix revienne, ou qu'il y ait au moins un cessez-le-feu prolongé. Ensuite, les luttes politiques en Israël reprendront. Mais, tant que la guerre se poursuivra, les partisans de la ligne dure, à la fois sur le plan militaire et sur le plan théologique, resteront aux commandes.

Certains ministres de Netanyahu défendent une vision du messianisme juif qui encourage la colonisation et la poursuite de la guerre. Mais leurs positions sont à l'opposé de celles des

ultraorthodoxes juifs, qui refusent même de faire leur service militaire. La société israélienne peut-elle réconcilier de telles divergences sur l'interprétation des textes religieux ?

Le renouveau religieux en Israël a pris deux formes. L'une d'entre elles est portée par les ultraorthodoxes, les haredim. Il ne s'agit pas tant d'un renouveau que d'un triomphe démographique pour eux. Leur idéologie n'est pas suprémaciste ; ils ont toujours été satisfaits d'un gouvernement qui finance leur existence essentiellement autonome, qui finance leurs écoles et qui fournit une aide sociale à tous les hommes de la communauté orthodoxe qui ne travaillent pas. Il ne s'agit donc pas exactement d'un renouveau idéologique : ils ont toujours été là ! Ils se sont simplement reproduits plus que les autres. Si vous soutenez un modèle dans lequel chaque famille a sept, huit, dix enfants, vous aurez bientôt beaucoup de pouvoir dans une société démocratique, parce que vous aurez beaucoup d'électeurs ! Et ils votent tous comme un bloc, ou presque.

Si les triomphes au Liban ont produit un moment d'unité, fondamentalement, la société israélienne reste très divisée

L'autre aspect de cette « renaissance » religieuse prend la forme du messianisme juif. Il s'agit en l'espèce d'une véritable révolte contre les réalisations des sionistes laïques. Là où les haredim ne demandent rien d'autre que d'être libres face aux sionistes laïques, les sionistes messianiques portent une vision totalement différente du pays. Et s'il est possible, à mes yeux, de faire des compromis avec les haredim, il faut à tout prix vaincre les sionistes messianiques : il n'y a aucun compromis possible avec eux. Il faut à tout prix qu'un mouvement politique ravive le sionisme séculier en Israël pour défaire politiquement ces gens.

Comment la lecture des mêmes textes religieux peut-elle conduire à des interprétations si divergentes ?

Une phrase de William Shakespeare dit que « *le diable peut citer les Écritures pour ses besoins* ». La tradition politique juive est très riche. Et, comme la tradition politique française, elle s'étend très largement de la gauche à la droite. Cela signifie qu'il y a des batailles politiques permanentes et nécessaires, et que chaque camp dans ces batailles trouvera des textes juifs à citer. Je suis coéditeur, avec des collègues israéliens, d'une série de livres intitulée *The Jewish Political Tradition* (« la tradition politique juive »), qui rassemble des textes de toutes sortes, commentés par des écrivains contemporains et des spécialistes de la politique juive.

Dans notre groupe d'éditeurs, nous sommes probablement tous des sionistes libéraux, mais nous n'avons pas caché des textes qui sont très différents dans leur ton, et qui méritent d'être confrontés, voire rejetés. Car toute tradition se développe en rejetant des parties de son passé. C'est ce que les Juifs israéliens doivent faire. Certains musulmans au Moyen-Orient rencontrent un problème similaire : les islamistes radicaux peuvent citer un texte du Coran pour appuyer leur vision, tandis que ceux qui veulent un islam plus modéré, plus tolérant, citent d'autres passages du texte coranique.

Ce que je soutiens dans mon livre, c'est que les sionistes laïques, de la même manière que les Indiens du Congrès national au moment de l'indépendance, et que les Algériens du FLN, ont négligé de se confronter aux traditions religieuses de leur propre peuple. Ils pensaient pouvoir les ignorer, estimant que la religion appartenait au passé. Ils ont cru aux thèses de Max Weber sur la rationalisation du monde et le triomphe de la science. Et ils ne se sont donc jamais vraiment intéressés à leurs propres traditions, ce qui signifie qu'ils ont omis de s'intéresser à de larges pans de leur propre population. C'est une des raisons qui expliquent le retour du religieux sous une forme plus radicale dans ces pays.

En Palestine, l'aspiration à l'indépendance a été capturée par les islamistes du Hamas. Cette évolution religieuse de part et d'autre rend-elle la solution à deux États encore plus improbable ?

La réponse est oui. L'attaque massive et totalement inattendue du 7 Octobre, a ébranlé la société israélienne, qui, depuis, ne peut pas se départir d'un profond sentiment d'insécurité. Il est donc très difficile pour Israël d'imaginer un État palestinien en Cisjordanie et à Gaza, car si des roquettes étaient lancées depuis ces deux endroits, une grande partie d'Israël deviendrait inhabitable. Il faut donc qu'Israël reprenne confiance en ses propres capacités de défense. Et c'est peut-être la raison pour laquelle les récents succès militaires au Liban ont tant été célébrés par la société israélienne.

Les attaques contre Israël ont rendu non pas impossible mais difficile la création d'une société véritablement laïque et tolérante

Du reste, le Hamas n'est pas intéressé par la solution à deux États. Il veut l'ensemble. Et les sionistes messianiques veulent aussi tout le territoire. Donc, tant qu'ils dominent le conflit des deux côtés, il n'y a aucune chance qu'un compromis aboutisse. Il faut que les deux camps renouent avec une politique laïque. Je connais de très nombreuses personnes en Israël qui travailleraient très dur pour ce renouveau. Et je suppose qu'il y a des forces au sein de l'Autorité palestinienne qui souhaiteraient également une sorte de politique laïque et modérée. Elles doivent toutes les deux gagner pour qu'une nouvelle approche à deux États puisse voir le jour.

Il y a près d'un an, je vous avais demandé si Israël menait une guerre juste après le pogrom du 7 Octobre. Votre jugement a-t-il évolué ? L'attaque au Liban s'inscrit-elle toujours dans une stratégie de légitime défense ?

La réponse israélienne à l'attaque du 7 Octobre était tout à fait nécessaire. Et, dans la mesure où le Hezbollah a commencé à tirer des roquettes sur Israël dès le lendemain et qu'il a continué depuis, la réponse israélienne me semble également justifiée au Liban. Toutefois, il faut ensuite débattre, non pas de l'injustice de ces guerres, mais de la façon dont elles sont conduites. C'est un tout autre sujet. Penser qu'Israël mène une guerre juste ne m'empêche pas de critiquer certains aspects de la conduite de la guerre. Comme toute guerre, elle exige un examen et un jugement moral continus. Je ne pleure pas l'assassinat de Nasrallah. Mais j'ai publié un article critiquant l'explosion des bipeurs, qui me semble trop proche d'un mode opératoire terroriste, car son but est bien de répandre la terreur.

Soutenir l'effort de guerre ne doit pas empêcher de pointer du doigt les parties de cet effort qui me semblent excessives. Je pense en particulier au traitement des prisonniers du Hamas dans les camps de prisonniers israéliens. Ils ne sont pas traités comme des prisonniers de guerre parce qu'ils sont considérés comme des terroristes, mais ils ne sont pas non plus traités comme des criminels parce qu'ils sont trop nombreux. Et on ne peut pas prouver l'activité criminelle dans tous les cas individuels. Ils existent donc dans une sorte de limbes juridiques, sans aucun droit. Le fait qu'Israël n'autorise pas la Croix-Rouge à entrer dans ces camps de prisonniers est une erreur.

La semaine dernière, l'Iran a riposté en lançant une pluie de missiles sur Israël. Cela montre-t-il l'impossibilité d'une guerre juste et mesurée, et l'inévitable escalade de tout conflit ?

Je ne comprends pas ce que font les Iraniens. Ils ont envoyé pour la deuxième fois des missiles sur Israël alors que cela n'a que très peu d'effet. On l'avait vu déjà en avril dernier. Qu'essaient-ils donc de faire ? Ils doivent savoir qu'Israël a la capacité, avec l'aide des États-Unis, d'empêcher ces attaques de faire beaucoup de dégâts. Il s'agit donc essentiellement d'un geste symbolique. Et cela ne devrait pas entraîner une escalade.

En ce qui concerne Hassan Nasrallah, je n'ai pas de certitude sur ce que je pense de l'assassinat comme outil de guerre. Les chefs militaires et les dirigeants politiques directement engagés dans le conflit sont sans doute des cibles légitimes. Sauf peut-être dans le cas du chef du Hamas à Téhéran, qui a été tué en juillet dernier : Israël menait des négociations indirectes avec lui, or je ne pense pas qu'il soit judicieux de tuer quelqu'un avec qui l'on négocie, à moins que l'on ne veuille pas que les négociations aboutissent. C'est bien la position de Benjamin Netanyahu aujourd'hui. Peut-être que, après les victoires au Liban, il sera prêt à négocier. Mais jusqu'ici il a fait obstruction en tous points aux négociations avec le Hamas, même quand l'état-major militaire et les services de renseignements israéliens voulaient un cessez-le-feu. Si les triomphes au Liban ont produit un moment d'unité, fondamentalement, la société israélienne reste très divisée.

Vous citez Samuel dans la Bible : « *Nous serons aussi comme toutes les nations ; et notre Roi nous jugera.* » Pensez-vous que, après la guerre, les Israéliens jugeront leur « roi » ?

Ce sera une question cruciale. Et cela dépendra de qui nomme la commission d'enquête après la guerre. Si c'est une commission de personnes respectées et honorables, le verdict sur Netanyahu et certains de ses collègues sera plus brutal ; sa carrière politique sera terminée. Mais, si Netanyahu parvient à nommer lui-même la commission, le « roi » survivra. Il y a des rumeurs selon lesquelles, maintenant qu'il est un peu plus haut dans

les sondages, il pourrait profiter de ce moment pour nommer une commission. Pour tout dire, je suis heureux qu'Israël soit capable de se défendre contre les attaques iraniennes. Je suis heureux qu'Israël bénéficie de l'aide des pays occidentaux et des États-Unis. Mais, pour l'instant, je ne suis pas optimiste quant à la politique intérieure d'Israël.

Vous écrivez que le nationalisme religieux, dans les trois pays, a érodé ou corrompu la politique, mais n'a pas vaincu le projet national initial. Y croyez-vous toujours ? Comment voyez-vous l'avenir d'Israël après la guerre ?

La politique est une longue lutte, un travail constant. Il faut toujours garder l'espoir de réussir plus tard. Pour l'instant, et pour des raisons différentes, les choses se présentent mal dans chacun de ces trois pays – Inde, Algérie, Israël. Mais je pense que l'expérience du fanatisme religieux finira par produire une réponse laïque. Car les fanatiques oppriment. Le Hamas pourrait peut-être gagner une élection en Cisjordanie parce que les gens n'ont jamais été gouvernés par le Hamas, mais à Gaza il perdrait les élections aujourd'hui. Et, en Israël aussi, je veux croire qu'il y aura à un moment donné un soulèvement laïque contre le messianisme religieux.

Les attaques contre Israël ont commencé dès 1948 et n'ont pas cessé depuis. Cela montre-t-il l'impossibilité du projet national laïque porté par les premiers sionistes ? Israël est-il condamné à une guerre perpétuelle avec ses voisins ?

Je ne peux pas vivre avec cette idée. Vous avez raison de dire que les attaques contre Israël ont rendu non pas impossible mais difficile la création d'une société véritablement laïque et tolérante. Pourtant, Israël, à l'intérieur de la ligne verte - si l'on ignore les horreurs de la Cisjordanie -, compte une population de 2 millions d'Arabes, musulmans pour la plupart, mais aussi chrétiens, qui sont plus libres politiquement, qui participent à la vie politique, qui ont des journaux et des magazines représentant toutes les convictions politiques. Cela n'existe dans aucun pays arabe. Il n'y a qu'en Israël que 2 millions d'Arabes exercent leurs droits politiques. Donc cette expérience n'a pas été entièrement un échec.

Je vis avec l'espoir d'un renouveau et je garde trace de tous ceux qui poursuivent des projets de coopération entre Juifs et Arabes, entre Israéliens et Palestiniens. Il y en a toujours. Nous continuons de vivre dans l'espoir.